



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ABE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

pris la ville d'assaut, & l'avoir presque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au roi, & étrangla de ses propres mains Isaac, successeur de la couronne. Abdulmumen conquiert ensuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen; il se dispoit à passer en Espagne, lorsqu'il mourut en 1156. Ce dessein fut exécuté par son fils Joseph II. Le pere étoit un des hommes les plus braves de son siècle; mais sa valeur prenoit sa source dans sa férocité, plus que dans l'élevation de son ame.

ABEILLE, (Gaspard) prieur de Notre-Dame de la Merci, naquit à Riez en Provence, en 1648. Sorti de Provence dans sa première jeunesse, il vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de son esprit. Le maréchal de Luxembourg se l'attacha, en lui donnant le titre de son secrétaire. Le poète suivit le héros dans ses campagnes. Le maréchal lui donna sa confiance pendant sa vie, & à sa mort il le recommanda à ses héritiers, comme un homme estimable. Le prince de Conti, & le duc de Vendôme l'honorèrent de leur familiarité. Il leur plaisoit par sa conversation vive & animée. Les bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un visage fort laid & plein de rides qu'il arrangeoit comme il vouloit, lui tenoit lieu de différens masques. Quand il lisoit un conte ou une comédie, il se servoit fort plaisamment de

cette physionomie mobile; pour faire distinguer les personnages de la piece qu'il récitoit. L'abbé Abeille eut un prieuré & une place à l'académie françoise. Nous avons de lui des *Odes*, des *Épîtres*, plusieurs *Tragédies*, une *Comédie* & deux *Opéra*. Un prince disoit de sa tragédie de *Caton*, que si Caton d'Utique ressuscitoit, il ne seroit pas plus Caton que celui de l'abbé Abeille. On peut ajouter que, si l'auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y seroit reçu ni comme un Racine, ni comme un Corneille. Il savoit bien ce qui fait les bons poètes; mais il ne l'étoit pas. Son style est foible, lâche & languissant. Il ne mit point dans sa versification la noblesse qu'il avoit dans son caractère. Plusieurs écrivains ont conté l'anecdote suivante sur sa tragédie de *Coriolan*; mais d'autres l'ont niée avec plus de raison. Elle commençoit, dit-on, par une scene entre deux princesses, dont l'une disoit à l'autre: *Vous souvient-il, ma sœur, du feu roi notre pere? L'autre actrice hésitant à répondre, un plaisant reprit à haute voix: Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere. C'est ce que le public disoit des ouvrages de l'abbé Abeille, un mois après leur impression. & on a eu raison de lui faire cette épitaphe:*

Ci-gît un auteur peu fêté,  
Qui crut aller tout droit à l'im-  
mortalité;  
Mais sa gloire & son corps n'ont  
qu'une même bierre;  
Et lorsqu'Abeille on nommera,  
Dame Postérité dira:  
*Ma foi s'il m'en souvient, il ne  
m'en souvient guere.*

Il mourut à Paris en 1718. *Voy.* les *Mémoires* de Nicéron, t. 42.

ABELLE, (Scipion) frere du précédent, a laissé une excellente *Histoire des Os*, 1685, in-12, avec des vers qui prouvent qu'il n'étoit pas sans talent pour la poésie. Il mourut en 1697. Il avoit été chirurgien-major du régiment de Picardie. On a de lui un traité relatif à cet emploi. Il le publia en 1696, in-12, sous ce titre : *Le parfait chirurgien d'armée.*

ABEL, second fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ses troupeaux ; Cain, son frere, jaloux de ce que ses offrandes n'étoient pas si agréables au ciel, le tua, l'an avant J. C. 3874. Les rêveries que les Rabbins ont écrites sur la conduite d'Abel, ne méritent aucune attention. Le récit simple & naïf de l'écriture donne lieu à plusieurs réflexions. 1<sup>o</sup>. Le sort des deux freres dut faire sentir à nos premiers parens les suites horribles de leur péché, l'excès des miseres auxquelles étoit condamnée leur postérité. 2<sup>o</sup>. La destinée d'Abel démontre que les récompenses de la vertu ne sont pas de ce monde. Dieu avoit dit à Cain, pendant qu'il méditoit son crime : » Si tu fais bien, n'en recevras-tu pas la récompense ? Si tu fais mal, ton péché s'élevera contre toi. » Cependant Abel reçoit pour toute récompense de sa piété une mort violente & prématurée. Dieu a donc accompli sa promesse dans une autre vie. Selon S. Paul, *Abel, par sa foi*, a offert à Dieu de meilleurs sacrifices que Cain ; par là, il a mérité le nom de *Juste*.

Tome I.

» Dieu lui-même, dit cet apôtre, a rendu témoignage à ses offrandes, & par cette foi il parle après sa mort ». *Fide plurimam hostiam Abel, quam Cain, obtulit Deo ; per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo : & per illam defunctus adhuc loquitur.* Quelle a pu être la foi d'Abel, sinon une ferme croyance à la vie future ? Le témoignage que Dieu lui a rendu seroit illusoire, si la piété d'Abel étoit frustrée de toute récompense. L'indulgence avec laquelle Dieu traite Cain après son crime, seroit un nouveau sujet de scandale. L'église cite souvent le sacrifice d'Abel comme le modele d'un sacrifice saint, pur, désintéressé, & d'agréable odeur, particulièrement dans le Canon de la Messe, *sicut accepta habere dignatus es munera pueri tui justus Abel.* — M. Gessner a fait un poëme Allemand sur la mort de ce patriarche, traduit en François par M. Hubert, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne littérature.

ABEL. *Voy.* ABLE.

ABELA, (Jean-François) commandeur de l'ordre de Malte, est connu par un livre rare & curieux. Il le publia à Malte en 1647, in-fol. sous le titre de *Malta illustrata*. Cet ouvrage divisé en 4 livres, & assez bien écrit en Italien, renferme la description de l'isle de Malte & de ses principales antiquités.

ABÉLARD. *V.* ABAILARD.

ABELLI, (Louis) grand-vicaire de Bayonne, curé de Paris, & ensuite évêque de Rhodès, naquit dans le Vexin François en 1604. Il se démit

B

de son évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en solitaire dans la maison de S. Lazare à Paris. Il y mourut en 1691, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Medulla theologica*, in-12, qui lui a fait donner par Boileau le titre de *Moelleux Abelly* : ce qui n'empêche pas que l'ouvrage ne soit bon. II. *La Vie de S. Vincent de Paul*, in-4°. Il se déclare ouvertement contre les disciples de l'évêque d'Ypres, & sur-tout contre l'abbé de S. Cyran. M. Collet en a donné une plus étendue en 2 vol. in-4°, dont on a un bon abrégé en 1 vol. in-12. III. *La tradition de l'église, touchant le culte de la Ste.-Vierge*. Les ministres Calvinistes l'ont souvent citée contre le grand Bossuet, à cause de certaines expressions exagérantes & inexactes qui sembloient justifier les reproches faits aux Catholiques. IV. *Des Méditations* en 2 vol. in-12, très-répandues; enfin quelques autres ouvrages également propres à nourrir la piété. L'auteur étoit un homme rempli de toutes les vertus sacerdotales & pastorales. Voyez les *Mémoires de Nicéron*, tome 41.

ABENDANA, (Jacob) Juif Espagnol, mort en 1685, préfet de la synagogue de Londres. On a de lui un *Spicilege* d'explications sur plusieurs endroits de l'écriture-sainte, Amsterdam, 1685, in-fol., & d'autres ouvrages estimés par les Hébraïzans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célèbre rabbin Espagnol, que les Juifs ont surnommé le Sa-

ge, le Grand & l'Admirable; titres que ce qu'il a écrit ne vérifie pas toujours. Philosophe, astronome, médecin, poète, cabaliste, commentateur, il embrassa tous les genres, & réussit dans plusieurs. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires*, où il est moins rabbin que les autres interprètes de sa nation, mais où il l'est encore trop. Son livre intitulé : *Jesud-Mora*, est fort rare. C'est une exhortation à l'étude du *Talmud*, dont peu de gens profiteront. On a encore de lui *Elegantia grammaticæ*, Venise, 1546, in-8°. Il mourut vers l'an 1174, à l'âge d'environ 75 ans.

ABENZOAR, Voy. AVENZOAR.

ABEZAN, de la tribu de Juda, dixième juge d'Israël, qui succéda à Jephthé. Après sept ans de gouvernement, il mourut à Bethléem, laissant trente fils, trente filles, & autant de belles-filles & de gendres.

ABGARE, nom que plusieurs rois d'Édesse ont porté. Le plus connu est celui qui écrivit, dit-on, à J. C.; & auquel ce divin législateur envoya son portrait avec une lettre; mais on n'ajoute pas beaucoup de foi à ces faits, qu'on croit communément avoir été imaginés dans des tems postérieurs. La lettre d'Abgare, avec la réponse qu'on attribue à J. C., se trouvent dans *Eusebe*. Mr. Tillemont, & d'autres savans, les regardent comme véritables; mais outre que le sentiment commun est que J. C. n'a rien écrit, il est cer-